

Rencontre Nationale Famille Pradosienne Lourdes 10-12 Novembre 2016

① « **Qui est ma mère et qui sont mes frères ?** » Mc 3,33

C'est la question que pose Jésus-Christ à ses auditeurs au moment où sa mère et ses cousins, arrivant de Nazareth, s'approchent du groupe des disciples dans l'espoir de rencontrer Jésus. Celui-ci **a quitté Nazareth pour remplir sa mission** qui est de dire à tous :

« *Le Règne de Dieu s'est approché de vous* » (Mc 1,15).

Episode important dans la vie de Jésus au point que 3 évangélistes en parlent,

Episode important pour le Père Chevrier qui commente ce texte longuement aux pages 151-152 du V.D. pages qui nous sont bien familières car elles traitent de la famille spirituelle.

→ Le Prado, né dans la prière à Noël 1856, se développera peu à peu comme une famille, comme Eliane et Philippe nous l'ont fait réentendre ce matin. Une famille où les liens qui unissent les membres sont : l'écoute de la Parole et sa mise en pratique. C'est ainsi qu'A. Chevrier écrira dans son V.D. :

② « *Promenant son regard autour de lui et étendant sa main vers ses disciples Jésus dit : "voilà ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la Parole de Dieu et la mettent en pratique".* (Mc 3,34-35)

André Etcheverry nous a bien introduits à la dimension fraternelle et familiale qui naît de cette écoute de la Parole de Dieu et de sa mise en pratique.

→ Alors maintenant réfléchissons à la dimension maternelle qui vient aussi de cette écoute de la Parole de Dieu et de sa mise en pratique car Antoine Chevrier dit ensuite:

« Nous devenons sa mère... en donnant naissance spirituellement à d'autres enfants.... » V.D. p.152

Pour A. Chevrier, l'appel à devenir un véritable disciple de Jésus-Christ et former une famille spirituelle a pour but de donner la vie à d'autres.

« *À qui irions-nous Seigneur, tu as les paroles de la vie éternelle !* »

Ce bonheur que Pierre exprime en Jn 6,68, le P. Chevrier nous invite à en faire le but de nos vies :

« *Connaître Jésus-Christ et son Père et le faire connaître aux autres ? N'est-ce pas assez beau et n'avons-nous pas là de quoi occuper toute notre vie ?* » (L. 181 à Sr Véronique – juin 1873)

Alors nous pouvons nous poser la question:

En quoi cette vie ordinaire de disciple de Jésus-Christ partageant la vie des petites gens, des laissés pour compte de nos sociétés **peut-elle être féconde ?**

Qu'est-ce qui permet cette fécondité ?

Je vais donc essayer de témoigner du « comment » nous les sœurs du Prado, nous essayons de le vivre.

1) Servir la Rencontre

Pierre Berthelon dans sa préface du tome 3 de l'Histoire des Sœurs du Prado exprime ainsi sa compréhension de la vocation des Sœurs : « la dimension la plus essentielle de ce que cherchent à vivre les Sœurs, c'est **la fidélité dans le don de soi pour que soit proclamé dans notre temps que : "le Verbe s'est fait chair et qu'Il a demeuré parmi nous"**. C'est vraiment à cause de cela, dans un travail humble, discret et même effacé la plupart du temps, qu'un travail de présence, de connaissance de Jésus-Christ, de fraternité humaine, se réalise, ce mystère de la présence du Verbe dans la personne de Jésus-Christ. Il faut ainsi que ce mystère soit à la disposition du monde d'aujourd'hui et tout particulièrement du

peuple de tous les pauvres... Si l'on vient s'installer dans un quartier essentiellement habité par un milieu populaire et par des immigrés, on sait que **la simple présence est déjà une Parole silencieuse** ». (HSP p.5-6)

Dans ce travail de présence, de fraternité humaine, c'est un peu le rôle de **Marie à Cana** qui est vécu : présenter à Jésus les besoins de ceux dont nous partageons la vie.

2) Servir la Rencontre, celle de Dieu avec les hommes et celle des hommes entre eux.

Voici ce que dit le Pape François dans sa lettre aux consacrés :

« Dans une société de l'affrontement, de la cohabitation difficile, nous sommes appelés à offrir un modèle concret de communauté ... qui permette de vivre des relations fraternelles. Soyez donc des hommes et des femmes de communion **rendez vous présents avec courage là où il y a des disparités, des tensions...** Vivez la mystique de la rencontre : la capacité d'entendre, d'être à l'écoute des autres. La capacité de chercher ensemble le chemin, la méthode, vous laissant éclairer par la relation d'amour qui passe entre les 3 personnes divines (1Jn 4,8) ce modèle de toute relation interpersonnelle. » (Pape François, lettre apostolique aux consacrés du 21-11-2014)

Etre femmes de communion dans les quartiers où nous sommes, qu'est-ce c'est ? Par où ça passe ? C'est bien souvent "pâtir humblement avec de nombreuses familles en difficulté. Souffrir avec ces mères dont les fils sont pris dans les réseaux de la drogue ou en prison. C'est vivre dans l'angoisse de représailles de règlement de comptes de meurtres... C'est aussi à certains jours ne plus pouvoir supporter les nombreuses incivilités, les ordures accumulées, éparpillées."

→ N'est-ce pas ressembler un peu à **Marie au Golgotha** qui reçoit de son fils une nouvelle fécondité, celle d'être mère de toute l'humanité en douleur d'enfantement.

3) « Qui perd sa vie à cause de moi, la sauvera » (Mt 16,25)

Ce paradoxe évangélique qui marque nos vies de disciples se propose à vivre avec plus d'acuité à l'étape du vieillissement. Consentir à la diminution, aux « lâcher prise » successifs devient le lieu habituel du don de soi.

Par exemple: - Quitter une communauté de quartier pour rejoindre une maison de sœurs aînées, c'est passer de aider, accompagner à accepter l'aide des autres.

Mais c'est aussi avoir du temps pour goûter la vie intérieure : "quand une sœur lit un texte de la liturgie c'est magnifique, c'est rien et c'est grand et mon regard, mon écoute se transforme, j'en sors grandie, différente et ça porte du fruit", dit une sœur. C'est l'heure des petits gestes d'attention, des petites actions qui peuvent paraître bien insignifiantes au regard de ce qu'on a vécu avant : mettre les 2 verres qui manquent à une table, la salière qui a été oubliée à l'autre...

Ou encore: - Des sœurs en EPHAD partagent aussi ce qui les fait vivre : « s'attacher à chercher le positif des situations, des personnes et ne pas hésiter à le dire. En général la réaction est toujours la même : "merci de me dire ça, ça me donne du courage pour continuer". Chacun est touché : résidents, personnel, personnes en visites. »

« Dans la fragilité, l'impuissance je m'efforce de devenir plus porte ouverte à la rencontre ».

C'est aussi ça donner la vie, même dans la faiblesse. **Marie à Nazareth**, dans le quotidien presque caché.

« Offrir ma patience à celles qui sont perdues et qui du matin au soir demandent : ma chambre, elle est où ? ». « Ce que je peux donner c'est ma prière et l'offrande de mon quotidien pour l'apostolat des sœurs de tous les pays ; que ma lutte pour vivre, rejoigne la leur ». « Aujourd'hui ma prière, elle est bien pauvre : une phrase que je répète souvent à longueur de journée pour moi et le monde entier : pardon, merci, je t'aime ».

4) « Plus on est mort, plus on a la vie, plus on donne la vie » (tableau de St Fons, croix)

En ces temps où la Vie Religieuse, pour ouvrir un avenir, vit de nombreux regroupements (unions, fusions...) il nous est bon d'entendre le beau témoignage de nos sœurs ex. Sœurs du Monde Rural. En 2004 elles ont fusionné avec nous, et si nous, sœurs du Prado, nous sommes alors enrichies de 90 nouveaux membres, c'est aussi toute notre famille du

Prado qui s'est enrichie. En apprenant la fin de l'existence légale de leur Congrégation certaines exprimaient :

« Bien sûr, c'est une peine profonde pour chacune de nous car nous restons attachées à nos racines. Mais nous allons faire plus d'efforts encore pour rentrer dans l'expérience de la fusion ».

Et au moment de l'annonce de la décision de vendre la maison de Claveisolles (leur maison de fondation située à une soixantaine de kilomètres de Lyon) :

« Il est certain que nous l'aimons notre maison, mais aujourd'hui, face aux réalités, face à notre mission, nous n'avons pas à nous interroger sur ce qui est essentiel. Il faut accepter cette décision. **C'est une nouvelle Pâque que nous avons à vivre. Marchons avec courage et confiance**, c'était le maître mot de notre Sœur Joséphine du Sablon (fondatrice des Sœurs du M.R.) et que tous ces événements contribuent à nous faire grandir dans la foi avec l'aide de l'Esprit Saint ».

Ces morts consenties rejoignent **Marie du Samedi Saint, Marie de l'Espérance**. C'est vrai que les fruits sont longs à venir. Même si certains pays ont la grâce d'accueillir des vocations, la France dure depuis de nombreuses années dans une apparente stérilité. Avec Marie, espérant contre toute espérance la résurrection de Jésus-Christ après les ténèbres du Golgotha, gardons allumée la flamme de la foi.

Marie continue d'enfanter la vie, en restant au milieu des Apôtres, de l'Eglise, qui recevront bientôt l'Esprit Saint à la Pentecôte. Avec Marie, nous sommes appelées à durer dans l'attente, comme elle le fit avec les disciples au Cénacle.

Le Pape François concluait ainsi l'année de la Vie Consacrée :

« **Gardez allumé en vous le feu de la vie spirituelle.**
Allez-y aujourd'hui, chaque jour, continuez à travailler,
à regarder l'avenir avec espérance
en demandant toujours au Seigneur de nous envoyer de nouvelles vocations
pour que notre œuvre de consécration puisse progresser ...
Que les autres, derrière nous, puissent recevoir l'héritage que nous leur laissons." »
(Paroles spontanées du Pape François suite à la messe du 2/02/2016)

Question: **Et vous**, prêtres, laïcs, diacres, laïcs consacrés, quelle est **votre** manière de donner la vie de Dieu autour de vous?

Quelle est **votre** manière d'enfanter Jésus dans le monde et dans le cœur des gens?

Comment êtes-vous " mères du Christ"?